

A photograph of Bruno Latour, a French philosopher, sociologist, and anthropologist. He is standing in a doorway, wearing a light-colored suit and glasses. He is holding a large brass bell in his right hand. The background is dark, suggesting an interior space. The image is overlaid with a semi-transparent purple banner containing text.

David Pontille et Vololona Rabeharisoa (Coord.)

Une journée avec Bruno Latour



MINES PARIS

PSL 

PRESSES **DES MINES**
L'excellence scientifique

Sous la coordination de David Pontille et Vololona Rabeharisoa, *Une journée avec Bruno Latour*, Paris, Presses des Mines, Hors collection, 2024.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2024

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-38542-609-5

© Photo de couverture : Fabian Muniesa

Dépôt légal : 2024

Achévé d'imprimer en 2024 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S. et de la Fondation Mines Paris.
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

Une journée avec Bruno Latour

Sous la coordination de :
David Pontille et Vololona Rabearisoa

Une journée avec Bruno Latour

Sommaire

INTRODUCTION - UNE JOURNÉE AVEC BRUNO LATOUR	9
David Pontille et Vololona Rabeharisoa	
PARTIE 1	19
BRUNO LATOUR, ÉCRIVAIN	21
Madeleine Akrich	
UNE BIBLIOTHÈQUE POUR LA RECHERCHE EN STS.....	27
Alexandre Mallard	
VOUS AVEZ DIT «REPRÉSENTER»? BRUNO LATOUR ET L'ART	33
Antoine Hennion	
TROIS ANECDOTES POUR DIRE LE BRUNO QUE J'AI CONNU	41
Dominique Pestre	
BRUNO LATOUR <i>IN MEMORIAM</i>	47
Bruno Karsenti	
PARTIE 2	53
JUST ANOTHER BOOK: MEDITATIONS ON IRRÉDUCTIONS.....	55
John Law	
LA FONTAINE SAINT MICHEL.....	61
Simon Schaffer	
DEUX VISAGES DES ARTEFACTS.....	67
Jérôme Denis et David Pontille	
BRUNO LATOUR, UNE LECTURE AÉROBIQUE	73
François Thoreau	
PARTIE 3	79
LA VOCATION TARDIVE D'UN PHILOSOPHE QUI SE CROYAIT AMATEUR.....	81
Michel Callon	

L'ART THÉRAPEUTIQUE DE LATOUR.....	85
Didier Debaise	
DES RÉSEAUX AU TERRESTRE : REPÈRES POUR UN TRAJET	91
Isabelle Stengers	
SUR UN MODE MÉTAPHYSIQUE.....	97
Fabian Muniesa	
PARTIE 4	103
SUR LES TRACES DE GAÏA.....	105
Béatrice Cointe et Léone-Alix Mazaud	
DES POLITIQUES DE LA NATURE À LA QUESTION CONSTITUTIONNELLE	113
Brice Laurent	
FACING BRUNO LATOUR	119
Kristin Asdal	
PARTIE 5	123
SUBSTANCE, ATTACHEMENTS ET ATTENTIONS À L'ÉPREUVE DES POLLUTIONS INDUSTRIELLES	125
Christelle Gramaglia	
SUBSTANCE ET SUBSTANCE DES OBJETS TECHNIQUES : COMMENT FAIRE EXISTER LES <i>LOW TECH</i>	131
Morgan Meyer	
LA TRADITION : SUBSISTER POUR MIEUX FAIRE.....	139
Dominique Vinck	
ENQUÊTES SUR LES MODES DE SUBSISTANCE	147
Roman Solé-Pomies, Solène Sarnowski et Jean Goizauskas	
CAHIER PHOTOGRAPHIQUE	153
LISTE DES CONTRIBUTRICES ET CONTRIBUTEURS	163

Bruno Latour, une lecture aérobique¹

François Thoreau

Dans ce texte, je voudrais partir de mon expérience de lecteur. Je suis, par disposition, une personne lunaire, on pourrait dire un distrait contrarié. Cela fait de moi un bon candidat à l'idiotie (Deleuze et Guattari, 1991 ; Stengers, 2007)². Je suis sûr que bon nombre d'entre vous partagent cette joie sans équivalent qui consiste à chevaucher au-delà des mots, à vagabonder dans les contrées de l'imagination ; c'est un peu ma patrie. Parfois, quand c'est comme ça, le monde où on vit, la situation pratique, vitale, qui nous est faite, peut gêner aux entournures ; il m'arrive de m'y sentir à l'étroit, pris au piège, acculé, fait comme un rat. La tentation est grande alors de constituer la lecture comme fuite, l'expérience de pensée comme expérience de sortie du monde, bref, d'aller crapahuter sur Mars³.

Bruno Latour a été pour moi, contre cette tentation, un antidote, ou, pour le dire en ses propres termes, un puissant « attracteur terrestre » (Latour, 2017). La tête dans le cosmos peut-être, si on veut, mais les pieds dans la glaise. J'ai appris de lui cette chose incroyable, j'ai appris qu'on pouvait « apprendre à faire de l'espace » (Latour, 2012). Ici-bas ! Maintenant ! Sur cette terre ! Et ça, pour moi, c'est un événement de grande ampleur. Car comment ne pas vivre le *rappel au monde* comme une assignation ? Comment ne pas redoubler la condition terrestre d'une condition carcérale ? Il fallait de bien puissants opérateurs de pensée pour désincarcérer la présence au monde et lui donner une *bouffée d'air* bienvenue. C'est un cadeau dont j'essaye d'hériter tous les jours.

C'est pourquoi je voudrais caractériser cette expérience de lecture « d'aérobique » ; de *aero*, l'air, et de *bios*, la vie. L'aérobique, ça désigne tout à la fois la *réintroduction du mouvement* dans des situations qui en étaient dépourvues – comme dans la pratique sportive du même nom – et les *conséquences même de ce mouvement*, ce qu'il produit, ce

1 Je tiens à remercier très chaleureusement, pour leurs relectures, Charlotte Brives, Nolwenn Bühler, Pauline Chasseray-Peraldi, Rémi Eliçabe, Roxane Gabet, Simon Vanderstraeten et Isabelle Stengers.

2 Je fais référence à ce trait de caractère qu'Isabelle Stengers reprend à Deleuze et Guattari, qui la puisent eux-même chez Dostoïevski. L'idiote, pour Stengers, est celui pour qui « il y a quelque chose de plus important », celui qui, « ne parl[ant] pas la langue grecque, (...) est ainsi séparé de la communauté civilisée » (Stengers, 2007, pp. 46-47).

3 Bruno Latour, lors de la leçon inaugurale de la chaire Perelmann de l'Université Libre de Bruxelles, s'en était pris de façon inhabituellement véhémement au sociologue Gérald Bronner ; « une fois encore, aller sur Mars paraissait plus excitant, plus sexy, oui, plus viril qu'atterrir sur terre » (« Comment penser les suites de l'aventure moderne ? », 22 mars 2021) <https://www.youtube.com/watch?v=IlbrJ0x3XtU>

qu'il suscite. *L'Enquête sur les modes d'existence* le montre bien; entre, d'une part, les êtres de la reproduction [REP] et, d'autre part, l'accès aux lointains permis par le jeu de la référence [REF], il y a un *reste*, il y a une *irréductible inconnue* (Latour, 2012). Pas d'accès immédiat à des réalités matérielles mais bien des accès équipés, de longs et tortueux chemins de connaissance, des façons d'appréhender... voilà décollé ce qui était jointif, ce qui avait été préalablement unifié (Latour, 2012, en particulier le chapitre 4). Bref, il va s'agir de ne plus confondre le territoire et la carte.

Le léger jour qui se crée entre les deux, *l'air* de rien, ça fait une de ces *respirations*! Cela fabrique très littéralement un *espace*, d'autant plus immense qu'il avait été nié, écrasé, recouvert. C'est l'entreprise moderne d'avoir enseveli les réalités matérielles sous les manières toutes scientifiques et rationnelles que nous avons, nous les Modernes, d'y ménager un accès et de nous y rapporter. Ouvrir des espaces *entre* ce qui était préalablement amalgamé, comme l'affirment Didier Debaise et Isabelle Stengers (2021), c'est déjà «résister à l'amincissement du monde». Filons cette métaphore sur son autre versant et suivons, avec David Lapoujade (2017), un «principe d'agrandissement». Cela permet de *repandre son souffle*. Il faut *élargir*.

Remettre de *l'air* veut aussi dire s'exposer à la corrosion. L'air oxyde, l'air fatigue. *Exposer une pensée au grand vent c'est se fabriquer une exigence de mouvement*. C'est l'autre aspect de l'aérobic; ce n'est pas une pensée en bocal. C'est une pensée qui peut certes fermenter, mais *pas* dans des conditions contrôlées. Elle peut s'exposer aux levures qui lèvent dans l'atmosphère, elle peut s'initier aux joies de la fermentation alcoolique comme les prunes au pied du prunier, bref toutes ces altérations qui peuvent se produire en milieu *oxygéné*. C'est cela aussi qui me fait me sentir vivant à la lecture de Latour; le monde en sort toujours un petit peu plus *vaste*, car il faut sans cesse se mouvoir, aller au contact d'entités toujours plus nombreuses, il faut se frotter aux bruissements du monde. Tout Modernes que nous sommes, nous avons associé l'espace au vide, les grandes étendues aux déserts, réunis par une même image de la Nature comme dépeuplée (Cronon, 2016). Or, ici, plus les mondes à explorer sont vastes et plus ils appellent, par une sorte d'étrange magie, à être densément *peuplés* (Latour, 1988)⁴.

Je m'emploie donc à répondre, dans mes recherches comme dans mes diverses expériences, à cet «attracteur terrestre», Gaïa, qui invite à regarder vers le bas (Latour, 2022). Et là, le long du chemin, tout du long, je ne cesse de découvrir toujours plus d'habitants; des vaches qui font de la résistance hormonale; des

4 Je fais référence ici au Robinson présenté dans le prologue des *Irréductions*, celui qui découvre, comme Jon Snow dans *Game of Thrones*, qu'il ne connaît rien à rien, qu'il a tout à réapprendre, et pour cela doit inscrire ses pas dans ceux de Vendredi. Son enjeu précisément consiste non plus à fonder un nouvel ordre à grands coups de volontarisme, mais à expérimenter avec ce qui est là, à observer, accueillir, se laisser aller. Voilà comment «inaugurer un précis de philosophie par une étourderie, celle de Vendredi»! (Latour, 1984).

morceaux de génome complètement éparpillés; des collectifs en lutte pour réinventer des formes de communs; des bactéries qui résistent, des écologies ruminantes. Je me souviens ainsi de ces deux fragments de rumen – du nom de l'appareil digestif des vaches – exhibés dans les stands en marge d'un rassemblement de la société belge de «buiatrie», c'est-à-dire de médecine des ruminants. L'image était poignante; le contraste entre les deux fragments laissait voir à quel point un rumen est une écologie en soi. L'un était abîmé par un ulcère, l'autre était intact. On voyait distinctement comment ce dernier était tapissé par toute une série de papilles qui ainsi évoquaient, de manière poignante, la beauté de récifs de coraux. On voyait aussi, de l'autre côté, comment l'ulcère était venu ravager le milieu, créant une trace chauve, nue, une croûte blanchâtre calcifiée là où des papilles auraient dû chatoyer. Bref, il y en a du monde, là-dessous. C'est très peuplé.

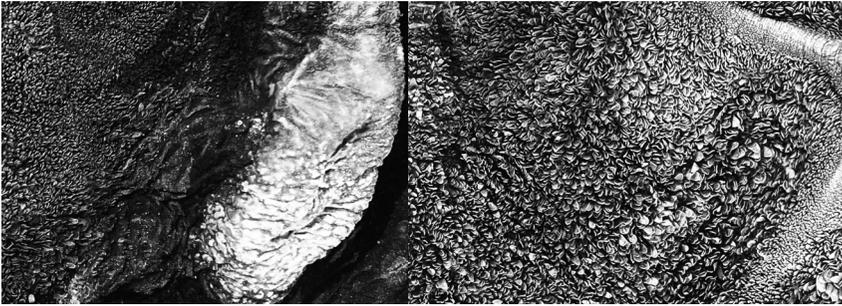


Figure 1. Écologies du rumen : à gauche, les papilles d'un rumen sain, à droite le rumen endommagé par un ulcère.

Cette double expérience *d'élargissement* et de *peuplement* soulève un problème de cohabitation. *Il faut faire de l'aérobic dans les zones de contact, sous peine de claustrophobie.* Dans ces espaces, il y a de plus en plus de *courants d'air*; ce qui veut dire que l'enveloppe des entités qui s'y trouvent est exposée, s'érode, s'use, se troue, multipliant les possibilités de se relier à d'autres êtres, d'autres entités. C'est bien dans ces incessants entremêlements, dans ces jeux de relations toujours repris et réinventés, que des entités s'entre-définissent, se *possèdent réciproquement* (Latour, 2011). Les membranes deviennent poreuses. Les entités cessent d'être closes sur elles-mêmes. Elles deviennent des monades, des centres d'expérience, pour reprendre une expression de Didier Debaise (2015).

Difficile de ne pas voir une grande violence à réduire ce fantastique grouillement à un singulier, «la nature». Si tous ces êtres *exposés au grand vent* deviennent poreux, ça nous laisse par contraste avec la sensation d'une «Nature» une, une idée un peu sphérique, sans trop d'aspérités et brûlante à manipuler, un concept dangereux.

C'est peut-être une illusion, mais si c'en est une, c'en est une fameuse et très répandue («*mighty and widespread*», cf. Daston, 2021⁵)! Bref, le très efficace concept de Nature fait partie de la cosmogonie des Modernes; c'est pourquoi il faut toujours reprendre le travail de le désamalgamer, le *repousser* quand il écrase des situations, *réinsuffler de l'air* quand il devient suffocant, *repeupler* quand il conduit à fabriquer des déserts – comme Cronon (2016) l'a si bien raconté.

Alors, que faire? La guerre, bien sûr! Bruno Latour l'a assez écrit et répété. La guerre *relative*, celle qui permet de ventiler différentes façons de se rapporter à des mondes; elle est toujours préférable, nous disait-il, à une paix *totale* qui soit l'œuvre de pacifistes absolus (Latour, 2000). Toutefois me reviennent en mémoire ces mots de Donna Haraway; «Bruno Latour est mon ami, mais là où il est sur le point de devenir mon ennemi, c'est lorsqu'il fait usage de ses métaphores de guerre et de paix⁶».

Me revoici, humble lecteur attiré par l'attracteur terrestre, saisi par l'immensité de ce que je ne sais pas et ne peux savoir, à arpenter une Gaïa dont chacune des facettes m'est inconnue. J'assiste, médusé, à la prolifération d'une myriade d'êtres dont je n'avais même jamais soupçonné l'existence. C'est encore un peu tôt pour la guerre; à ce compte-là, ce serait plutôt un aller simple pour le maquis. Quelle guerre mener quand c'est le champ de bataille lui-même qui se dérobe? Cette interrogation, du reste, taraude, je pense, le dernier Latour des «Où suis-je?» et «Où atterrir?» (2017, 2021). Peut-être, dans ses derniers essais, Bruno Latour a-t-il été habilement *dressé* par les écoféministes à devenir *plus agile* (Haraway, 2003), à privilégier, aux arts de la guerre, des arts de se repérer dans la fine pellicule qui nous tient lieu de zone habitable.

Nous vivons une époque de plein désarroi, confinés à une condition terrestre qui fuit par tous les bouts. C'est terrifiant et c'est *suffocant*. L'écologie rend fou, c'est bien connu (Latour, 2015). Rappelons-nous ces mots du Zarathoustra de Nietzsche, dans *Ecce homo* (1888): «Il donne ce conseil à ses ennemis et à tout ce qui crache et vomit: "Gardez-vous de cracher contre le vent!"». Alors, oui, *respirer*, continuer à *aérer*, c'est important, *en territoires pré-occupés*⁷. Cela veut dire continuer à ouvrir des espaces, des interstices, des failles, des creux, des trous, dans toutes les machines à produire de la sphéricité, de l'équilibre spontané ou

5 Je paraphrase ici la formule de Lorraine Daston évoquant l'empire des règles qui régissent nos existences.

6 Je traduis de mémoire ces mots qu'elle prononce dans le remarquable film de Fabrizio Terranova, *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival*, 2016, disponible en ligne: <https://www.on-tenk.com/fr/documentaires/parole/donna-haraway-story-telling-for-earthly-survival>.

7 J'emprunte l'expression à Olivier Praet, mon comparse de philosophie poétique, à moins que ce ne soit de la poésie du désespoir pas encore tout à fait irrémédiable.

autres lois de la nature – tout ce par où les vents dominants soufflent. Cela veut dire entendre l'insistance de ce qui engendre, de ce qui persiste à engendrer, malgré les *vents terribles* de la modernisation (Stengers, à paraître)⁸. *Respirer avec, conspérer*, c'est au fond regagner de la capacité de mouvement soi-même, lecteur *devenant poreux*, désentravé, libéré, oui, émancipé au fur et à mesure des rencontres toujours plus improbables de leurs ramifications toujours plus denses.

Et, pour le surplus ; s'en remettre à cette image, charriée par un *vent fripon*, de Bruno Latour en professeur d'aérobic.

RÉFÉRENCES

- Cronon W. 2016. *Nature et récits*. Paris, Éditions du Dehors.
- Daston L. 2021. *Rules. A Short History of What We Live By*. Cambridge (MA), Cambridge University Press.
- Debaise D. 2015. *L'appât des possibles*. Dijon, Presses du réel.
- Debaise D., Stengers I. 2021. Résister à l'amincissement du monde. *Multitudes*, 85: 129-137.
- Deleuze G., Guattari F. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Minuit.
- Haraway D. 2003. *The Companion Species Manifesto: Dogs, People and Significant Otherness*. Chicago, Prickly Paradigm Press.
- Lapoujade D. 2017. *Les existences moindres*. Paris : Minuit.
- Latour B. 1984. *Les microbes : guerre et paix*, suivi de *Irréductions*. Paris, Métailié.
- Latour B. 2000. Guerre des mondes – offres de paix. Article préparé pour un volume spécial de l'UNESCO (sous la direction du professeur José Vidal Beneyto), non publié. <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/180>.
- Latour B. 2011. La société comme possession : la preuve par l'orchestre. In D. Debaise (dir.), *Philosophie des possessions*. Dijon, Presses du réel, pp 9-34.
- Latour B. 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*. Paris, La Découverte.
- Latour B. 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris, La Découverte.

8 Dans un texte à paraître, Isabelle Stengers propose de remplacer le mode d'existence des êtres de la reproduction, désigné [REP] dans l'*Enquête sur les modes d'existence*, par celui de l'engendrement [ENG] ; comme une manière de faire sentir la part du surgissement, de la surprise, du déroutement ; en d'autres termes, les êtres qui sont reproduits perpétuent, reconduisent un monde déjà connu, là où ceux qui sont *engendrés* doivent apprendre à habiter un monde qui se présente à eux comme une inconnue.

Latour B. 2017. *Où atterrir? Comment s'orienter en politique*. Paris, La Découverte.

Latour B. 2021. *Où suis-je? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Paris, La Découverte.

Latour B. 2022. *Qui perd la terre, perd son âme*. Paris, Balland.

Stengers I. 2007. La proposition cosmopolitique. In J. Lolive et O. Soubeyran, *L'émergence des cosmopolitiques, Recherches*, pp. 45-68.

Stengers I. À paraître. *Bruno Latour: recollection of a travelling companion*.

UNE JOURNÉE AVEC BRUNO LATOUR

Bruno Latour (1947-2022) lègue un héritage intellectuel considérable dont il a posé de nombreux jalons durant ses vingt-cinq années au Centre de Sociologie de l'Innovation (CSI), s'y faisant, tour à tour et à sa manière, anthropologue des sciences et des techniques, théologien politique, philosophe enquêteur.

Cet ouvrage prolonge la journée en son hommage organisée par le CSI en octobre 2023 à l'École des Mines de Paris. Conçu comme un recueil de témoignages, il propose d'exposer des pistes de conversation avec l'œuvre de Bruno Latour tracées aussi bien par des membres du CSI, des compagnons de route, que plusieurs chercheuses et chercheurs que celui-ci a inspiré-es ou dérouté-es.

Ont contribué à ce recueil : Madeleine Akrich, Kristin Asdal, Michel Callon, Béatrice Cointe, Didier Debaïse, Jérôme Denis, Jean Goizauskas, Christelle Gramaglia, Antoine Hennion, Bruno Karsenti, Brice Laurent, John Law, Alexandre Mallard, Léone-Alix Mazaud, Morgan Meyer, Fabian Muniesa, Dominique Pestre, Vololona Rabeharisoa, Solène Sarnowski, Simon Schaffer, Roman Sole-Pomies, David Pontille, Isabelle Stengers, François Thoreau, Dominique Vinck.

PRESSES DES MINES
L'excellence scientifique



29 euros